

avec d'autant plus de plaisir que M. M. s'est attaché dans cet article, à combattre le sentiment austère de Mr. Rousseau de Geneve. » Les connoissances, dit-il, auxquelles l'homme s'éleve, les arts qui rendent son industrie si admirable, ses talens divers qui lui soumettent la nature entière, dont il devient l'émule par les inventions de son génie; par la perfection à laquelle il porte ses ouvrages, & par la grace ravissante dont son goût les embellit; la vertu, ce feu sacré que les fonctions de la société allument dans son cœur; les charmes de l'amitié, qui lui rendent le commerce de ses semblables si délicieux; l'union des sexes dont une sainte tendresse forme les liens, & que la fidélité rend si respectables, & tant d'autres prérogatives placent l'homme civilisé fort au-dessus de l'homme sauvage.. Les sciences, loin de donner naissance aux vices, comme le prétend Mr. R., en sont les ennemies naturelles: elles les poursuivent, les attaquent, leur font constamment une guerre ouverte, & leur but est de les détruire. Si les passions agitées, éblouies & mises en fermentation par l'intérêt, engendrent des vices parmi les hommes réunis en société, Dieu, dont la société est l'ouvrage, pourvoit à cet inconvénient, & le répare en suscitant des Scavants, à peu près comme il corrige l'inclémence de ces climats, où une chaleur brulante exalte le sang, l'alkalise & le dissout, en y faisant croître des végétaux qui temperent le mouvement, calment l'effervescence de cette humeur précieuse, & la rétablissent dans sa consistence & sa douceur naturelle. »

Mr. M. ne trouve le vrai bonheur que dans la constante pratique de la vertu; partout ailleurs